

« Summer », battements d'elles

LE FIGARO

La Lituanie, la belle saison et un amour d'adolescence font le charme du film d'Alanté Kavaïté, prix de la mise en scène au Festival de Sundance.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT

Il y a paraît-il en Lituanie de nombreuses fêtes aériennes, pendant l'été. « *C'est un pays qui a un rapport particulier, presque obsessionnel, à l'aviation* », dit Alanté Kavaïté, réalisatrice de *Summer*. Il n'est pas indifférent de connaître ce détail : il montre que la séquence d'ouverture ne relève pas d'un symbolisme éthéré, elle est plus tranquillement populaire. C'est une démonstration de voltige qui réunit joyeusement un village, têtes levées pour admirer loopings, piqués et chandelles de l'aviateur local. La caméra s'attarde sur le beau visage tendu d'une adolescente qui ne perd pas une miette du spectacle.

Au sol, orchestre, buvette, tombola : le numéro gagnant est invité à faire un tour d'avion, pour connaître le grand frisson. La jeune vendeuse de billets, fraîche et pomponnée, ne cesse d'observer l'autre, cherche visiblement à nouer le contact avec l'inconnue. Ce manège secret au milieu de la fête publique intrigue et charme d'emblée. La rencontre entre les deux jeunes filles dessine des circonvolutions légères, comme une réplique du sillage de fumée laissé par l'avion dans le ciel.

Mystère des solitudes

Sangaïlé, la passionnée d'aviation, a l'air un peu garçon manqué, élancée et négligée, mal assurée, toute en repli farouche. Elle passe ses vacances avec ses parents – sa mère est une ancienne ballerine – dans une maison à l'écart dans les bois, au luxe minimaliste. La chasseresse, c'est Austé, fille du peuple à la coquetterie très *girly*. Son été se passe en petits boulots, et dès qu'elle pénètre dans son appartement bonbonnière, elle s'adonne à la création et à la photographie de mode. Elle fait entrer Sangaïlé dans ses jeux, lui invente une robe, la prend pour modèle, la désinhibe avec sa fantaisie ensoleillée. Leur amitié ne tarde pas à devenir une brève liaison d'été.

Avec l'assommante manie de militantisme qui s'attache maintenant aux histoires homosexuelles, Alanté Kavaïté se vante d'avoir fait le premier film LGBT lituanien. On lui passe cette faute de goût, parce que l'objet vaut mieux que cette étiquette banale, qui tendrait à le déprécier. Il y a du Colette dans l'art d'évoquer une expérience adolescente, avec une précision érotique qui n'exclut pas la candeur, ni la pudeur des sentiments, ni le mystère des solitudes. Les caresses passagères sont un éveil profond. Sangaïlé y gagne de surmonter son angoisse et son vertige. Un jour, elle volera. À Austé le soupir et la déception. Les deux actrices sont ravissantes, émouvantes, captivantes. La musique d'Air les accompagne avec beaucoup de grâce.

Alanté Kavaïté, qui travaille en France depuis qu'elle y est venue faire ses études aux Beaux-Arts, a bien fait de retrouver son pays natal pour tourner *Summer*, qui lui a valu le prix de la mise en scène au festival de Sundance. Elle a une façon de lier la Lituanie, l'été, la jeunesse, qui fait un style : une sorte de réalisme féérique, manœuvrant avec élégance entre les pesanteurs psychologiques et sociales et une légèreté aérienne. La Lituanie donne au film son cadre concret, son paysage et sa manière de vivre – une identité, en somme, forte et prégnante, distillant des saveurs *sui generis*. L'été raconte les vacances et le temps dilaté, les voiturées rieuses, les plongeurs en bande, les corps tiédés sur les pontons, les longues nuits de belle étoile, tout un monde de sensations où la nature est chargée d'érotisme. La jeunesse parle son langage silencieux plein de songes, d'élans, d'attente, d'illusions, d'inquiétude. On est si sérieux quand on a dix-sept ans. ■

■ L'avis du Figaro : ●●●○